

Bonjour à toutes et à tous,
Azul Fellowen,

Je voudrais d'abord vous remercier pour votre présence et votre fidélité. Vous souhaiter à toutes et à tous un joyeux anniversaire. Aujourd'hui, nous avons tous 40 ans. Hé oui, les 40 ans de l'Association de culture berbère sont aussi l'anniversaire de vous toutes et de vous tous. Parce que sans vous, jour après jour, mois après mois, année après année, l'association ne se serait ni construite ni développée.

Ces 4 décennies sont aussi la marque de votre engagement, de votre soutien et de votre disponibilité, que vous avez collectivement et individuellement manifestés, à un moment ou à un autre, de la vie de l'ACB. Et ce, à quelque titre que ce soit.

Je voudrais aussi remercier et saluer les présidents de l'ACB qui m'ont précédé. Certains sont parmi nous. D'abord, comme nous l'a si bien dit Améziane Kezzar dans le film, "le grand chef" Cherif Benbou-riche dit Bében, président-fondateur de l'ACB. Ensuite Slimane Amara qui a assuré, comme il le dit pour plaisanter, une véritable "présidence à l'africaine" : 17 ans... Je vous rassure tout de suite, je ne tiendrais pas autant. Je voudrais enfin remercier Areski Sadi, mon prédécesseur qui m'a transmis les rennes d'une association en bonne santé.

Bien évidemment, personne n'a oublié le fidèle Saadi Kessous que nous appelions « l'Ami Kessous », président de 1984 à 1989 et bien sûr Hamid Hamouma qui nous a quitté quelques mois seulement avant cette célébration. Hamid toujours discret est celui qui donna avec Bében et quelques autres, Saïd, Farid et Chicot, l'impulsion première à notre association. Et souvenons-nous aussi que pendant longtemps Hamid fût le principal enseignant de kabyle, et qu'il fût le deuxième président de notre association.

Des absents sont aussi parmi nous, avec nous, dans nos têtes et dans nos cœurs. Ainsi, je veux rendre hommage et saluer les mémoires de Nasséra Si Mohamed, celle de Nourredine Saadi, et bien sûr Muhend U Yehya...

Je voudrais aussi remercier les institutions, les élus et les personnalités qui depuis nos débuts soutiennent notre action.

Je ne vais pas ici répéter ce que les uns et les autres ont déjà dit dans le documentaire et les témoignages que vous pourrez lire dans le dossier spécial du magazine : Actualités et Culture Berbères qui vous a été offert. Cependant, je vous rappelle que pour celles et ceux qui désirent soutenir notre revue, le dossier spécial 40 ans reste disponible à la vente au stand de l'ACB pour la modique somme de 5€. Vous pourrez toujours l'offrir aux personnes qui ne connaissent pas encore notre association ou qui, retenues, n'ont pas pu venir cet après-midi assister à notre anniversaire.

De plus, je crois que vous êtes nombreux-nombreuses, ici, à connaître l'histoire de l'ACB, et pour certains, un peu mieux que moi sans doute.

Si chacun et chacune porte une partie de cette histoire, cette histoire résonne en chacun et chacune de manière particulière.

Voilà pourquoi je souhaite vous entretenir ici de sujets que ni le magazine, ni le film, faute de place et de temps, n'ont abordés. C'est de notre avenir dont je veux maintenant vous parler et ouvrir avec vous des perspectives qui nous concerne tous, que nous soyons dirigeants, membres actifs, salariés, adhérents et amis de l'ACB.

L'avenir de l'ACB repose sur le passage de témoin à une nouvelle génération. Cette transformation exigera votre aide, vos conseils, votre attention, vos remarques et même vos critiques. Une transition générationnelle, nous en avons conscience aboutira à une transition technologique, une transition pédagogique et sans nul doute à une transition programmatique qui je le redis ne se fera pas sans la jeunesse. La société d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celle où beaucoup d'entre nous avions 20 ans voire un peu plus à la création de l'ACB... Les défis qui sont devant nous et que nous devons relever en tant qu'association culturelle berbère participent du devenir collectif et des exigences du temps présent.

Ces transitions qui doivent marquer une nouvelle présence de l'ACB au monde d'aujourd'hui, ne pourront se faire, ni même s'envisager, sans la mobilisation de tous et de toutes.

Dans un contexte où le secteur associatif souffre des politiques et restrictions budgétaires, il nous faut renforcer nos capacités à mobiliser les soutiens financiers. Nous devons multiplier les campagnes d'adhésion, y compris et surtout sur les réseaux sociaux, valoriser les soutiens. Cela passe par les adhésions, l'achat de nos revues et de nos produits, comme l'occasion vous en est donnée aujourd'hui, sur le stand de l'association. Cela passe aussi par les dons qui, je vous le rappelle ou vous l'apprends, sont défiscalisés.

Je tiens donc à remercier les donateurs, fidèles soutiens et amis de l'ACB, ils sont trop peu nombreux certes, mais ils ont toujours été là, fidèles à voler à notre secours.

Les questions et les pistes de travail ne manquent pas : vers quelles activités nouvelles devons-nous nous orienter ? Comment réinventer ces « Ateliers de cultures berbères » qui ont vu le jour dans les années 1978/1979 ? Vers quels outils technologiques devons-nous nous tourner ? Quelle sera la place du numérique dans notre action ? Renouveler nos approches de l'enseignement et de la promotion de la langue, de notre histoire, des activités culturelles et artistiques ? Comment repenser le lien entre tradition et modernité ? Comment mobiliser plus encore les champs du savoir et ceux de la création ? En un mot, comment être au diapason des conditions nouvelles, 40 ans après notre création ?

Avec un tel questionnement et un tel programme, vous pouvez constater l'importance de ces dons. Cette mobilisation et ces soutiens financiers sont essentiels pour asseoir le devenir de notre association. La transmission dont je vous ai parlé plus haut, ne pourra pas se faire sans que l'assise financière de l'ACB soit pérenne à ces jeunes à qui nous devons impérativement passer le relais.

Toutes ces conditions doivent être réunies pour que la transition à une nouvelle génération soit fiable et installée durablement.

Certes, aujourd'hui, l'ACB n'a peut-être pas les moyens financiers et les reins assez solides pour, de prime abord, satisfaire tous les besoins. Reste que, après 40 ans, l'ACB est une institution, c'est à dire un cadre disposant d'une certaine notoriété, d'un crédit certain auprès des institutions, d'un espace d'expression et de création, ouvert et disponible.

Être au diapason du monde et de sa jeunesse tel est le défi auquel nous sommes confrontés. C'est seulement si nous réussissons ce pari, que nous resterons fidèles à notre histoire et à nos valeurs !

Je ne vous ai donc pas encore parlé de culture. Pas de revendications plus ou moins musclées non plus. Pas de gages, de ce qui a fait notre spécificité et le fondement de nos engagements, à savoir le combat pour la laïcité, l'égalité entre les femmes et les hommes, le refus d'une fermeture communautaire, le combat contre tous communautarismes et extrémisme de quelque religion, que ce soit... De ce côté nous n'avons plus rien à prouver, même si, comme le dit notre ami David Assouline, sénateur et vice-président du Sénat, sur ces sujets NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ ASSEZ ENTENDUS.

Mais ce n'est pas une raison pour ne pas persévérer dans notre être comme dit le philosophe ! Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

À travers cet appel à une triple mobilisation : financière, programmatique et générationnelle, il est question de notre avenir. Cet avenir, sans qui rien de culturel ne pourra advenir, sans qui aucune création ne pourra voir le jour. Alors oui, mobilisons-nous et préparons ces années de transition.

Vieillir c'est ne plus avoir de projet et voir sa géographie personnelle rétrécir... À 40 ans l'ACB est encore jeune ! Des projets, elle n'en manque pas et c'est bien le souffle du monde qui la porte encore.

Alors, bon anniversaire à toutes et à tous. Amulli Ameggaz !

5 octobre 2019

B. Tatem. Président